

au cours d'une ultime conférence de presse avant son départ de Melbourne. Mais, a-t-il ajouté, à l'intérêt passionné soulevé par les différentes épreuves a peut-être fait perdre de vue la grande portée internationale de ce rassemblement de la jeunesse mondiale. »

Développant cette idée. M. Brundage, a montré que, dans un monde troublé, une équipe unifiée des deux Allemagnes était venue à Melbourne et que certains pays n'ayant pas de relations diplomatiques avec l'Australie avaient pu également être représentés au même titre que les autres. « Ce n'est pas par hasard, a dit M. Brundage, que le Comité International Olympique a été proposé plusieurs fois déjà pour le Prix Nobel de la Paix. »

Le président a tenu à remercier le Comité d'Organisation ainsi que « toutes les forces vives du pays » qui ont battu un nouveau record : celui de l'aide apportée à la mise sur pied des Jeux.

Passant à l'aspect technique des compétitions, M. Brundage a vanté la qualité des performances réalisées, compte tenu que pour beaucoup d'athlètes venus d'au-delà des mers, la saison n'était pas favorable. Une fois de plus, le nombre des médailles accordées à certaines épreuves comme la gymnastique, comparé à l'unique médaille récompensant les efforts du meilleur décathlonien, par exemple, a soulevé les critiques de la part des journalistes présents. « C'est certainement injuste » a déclaré M. Brundage, « nous étudions d'ailleurs ce problème, mais les coutumes et usages différents de quelque soixante-dix pays le rendent très difficile à résoudre ». (*Réd.* : la nouvelle règle N° 41 dit en effet : « Dans les épreuves d'équipes où le classement est basé sur les résultats obtenus dans les épreuves individuelles, aucun concurrent ne pourra recevoir plus d'une médaille pour la même performance »).

Interrogé sur la question de savoir si de nouvelles disciplines seraient inscrites au programme des Jeux, le président du Comité International Olympique a répondu que la tendance actuelle du Comité était plutôt de restreindre le nombre des épreuves pour diminuer les frais énormes des organisateurs et qu'il rencontrait une hostilité très nette chez ses collègues en particulier à l'égard des sports d'équipes.

Des protestations s'étant enfin élevées contre l'organisation à Melbourne du service de presse des Jeux, M. Brundage a déclaré que les différents pays organisateurs n'étaient pas tous équipés de la même manière en la matière et que la seule solution serait pour

le Comité International Olympique d'avoir à sa disposition des fonds suffisants pour entretenir un personnel permanent de spécialistes pour les diverses branches de la technique des Jeux.

Les sages paroles d'un politicien

The Hon. Kent Hughes, président du Comité d'Organisation des Jeux a prononcé les paroles suivantes, qui sont celles d'un sage : « Peut-être puis-je parler de moi aujourd'hui. Je me trouve dans l'heureuse situation d'être à la fois un sportif et un politicien. En tant que président du Comité d'Organisation j'ai eu l'occasion d'entrer souvent en contact avec les représentants de nombreuses nations, aussi aimerais-je m'occuper en politique que d'affaires étrangères et mettre ainsi en pratique ce que j'ai appris grâce aux Jeux Olympiques. Nous, politiciens, pouvons beaucoup apprendre du sport. Je suis certain que nous nous sommes fait de nombreux amis à l'étranger. La cérémonie de clôture telle qu'elle s'est déroulée devrait être pour nous, politiciens, un symbole. »

A Bucarest, une flamme a brûlé pendant les Jeux de Melbourne

Peu d'heures après que la flamme olympique, apportée d'Olympie, avait commencé à briller sur le stade de Melbourne, une solennité consacrée aux Jeux Olympiques devait se dérouler à 20.000 km. de là, à Bucarest. C'est dans la grande salle de sport Floreasca, devant une assistance de 5.000 personnes que fut allumée une flamme significative qui brilla jusqu'au soir du 8 décembre en même temps que s'éteignit celle de Melbourne. Emouvante par sa simplicité, cette cérémonie, organisée par le Comité Olympique Roumain, se termina par les accords de l'hymne olympique. C'est le vétéran de l'athlétisme roumain Dinu Cristea qui alluma la flamme entouré d'un groupe d'athlètes du pays, tandis qu'un bref discours était prononcé par le prof. Gh. Teodoresco vice-président du Comité Olympique Roumain.

*

Le drapeau olympique a été hissé pendant la durée des Jeux et par les soins des Comités Nationaux Olympiques à :

Bruxelles - Tokyo - Luxembourg - Berlin - Barcelone - Paris... et bien entendu au siège du Comité International Olympique à Lausanne

La légende du marathon... par Gaston Meyer de l'Equipe, Paris.

En l'an 490 avant Jésus-Christ, Miltiade, général athénien, infligeait aux Perses une sévère défaite dans la plaine de Marathon —

petit village de l'Attique, au nord-est d'Athènes. Selon un correspondant de guerre de l'époque, un soldat grec courut d'une traite

de Marathon à Athènes pour apporter la nouvelle et expira de fatigue en parvenant au but. Il s'appelait Philippidès.

Ce fait légendaire, mais probablement inventé de toutes pièces, inspira les sculpteurs, notamment Cortot, dont la magnifique statue de soldat mourant fut installée au jardin des Tuileries à Paris, en 1834.

Les Grecs ne songèrent d'ailleurs, à aucun moment, à commémorer cet événement à l'occasion des anciens Jeux Olympiques qui se déroulaient déjà depuis près de trois siècles et devaient prendre fin en l'an 393 de notre ère...

L'idée de célébrer le souvenir du soldat de Marathon est de M. Michel Bréal — un Français — membre illustre de l'Institut qui offrit une coupe au vainqueur de l'épreuve de longue distance créée à l'occasion de la rénovation des Jeux. Coubertin hésita longtemps avant d'accepter d'inscrire au programme une épreuve aussi longue, car près de 44 km. séparaient Marathon d'Athènes; finalement, on opta pour la distance de 40 km. Si la distance actuelle est de 42 km. 195... c'est tout bonnement parce que les

Anglais, organisateurs des Jeux de 1908 à Londres, avaient choisi la route de Windsor à Londres (stade olympique), qui faisait exactement cette distance ! A quoi tiennent les choses.

Le marathon olympique, l'épreuve la plus populaire des Jeux, car elle frappe d'admiration le grand public est moins appréciée des techniciens. A vrai dire, elle serait aujourd'hui parfaitement admise si les organisateurs s'entouraient des garanties nécessaires... La distance n'est plus un obstacle (tous les coureurs de demi-fond prolongé courent 40 km. tous les jours) ni même la dureté du parcours.

Mais il est criminel de ne pas tenir compte de la chaleur possible. Par une température supérieure à 25° à l'ombre, le marathon peut être mortel ; il l'a d'ailleurs déjà été. En outre, la chaleur et la raréfaction de l'oxygène de l'air ont très souvent faussé les résultats.

Quoi qu'il en soit, depuis 1896, treize marathons olympiques ont été disputés ; seuls les Français l'ont gagné trois fois... Nos lecteurs seront sans doute intéressés par :

...leur courte histoire

1896. — Athènes

Vingt-cinq athlètes Participèrent au marathon dont six terminèrent une course rendue pénible par la poussière, soulevée par les sabots des chevaux des cavaliers qui assuraient la régularité de l'épreuve.

C'est un Grec, le pâtre Spiridon Loues (et non Louys) qui enleva la course en 2 h. 58' 50". Le Prince héritier de Grèce l'accompagna au sprint durant les cent derniers mètres. Le délire fut tel que l'on retrouva des bijoux de valeur sur la piste ! Les Grecs se classaient encore 2^e, 4^e, 5^e et 6^e !

1900. — Paris

Le marathon disputé sur le tour de Paris (par les boulevards extérieurs) passa à peu près aussi inaperçu que le reste. C'est Michel Theato, jardinier au Racing Club de France, qui l'emporta, couvrant sans histoire les 40 km. 260 en 2 h. 59' 45".

1904. — St-Louis

Apparition d'athlètes noirs, de Sud-Africains, jongleurs à l'Exposition universelle. L'un des favoris, Fred Lorz, incommode, abandonna au 15^e km et monta dans une automobile poussive. L'engin tomba en panne ! Lorz en descendit et gagna le stade par ses propres moyens. Il fut acclamé comme un héros, mais le véritable vainqueur, Thomas Hicks (U.S.A.), arrivé 20 minutes plus tard,

protesta énergiquement. Lorz fut disqualifié. Le temps de Hicks, 3 h. 28' 53" pour 40 km., s'explique par la chaleur... et la poussière soulevée par les automobiles. Hicks fut stimulé par des piqûres de sulfate de strychnine au vu et au su de tout le monde.

1908. — Londres

Classique de l'Olympisme : l'Italien Dorando Piétri entra le premier sur le stade, mais, épuisé, tomba et dut être soutenu par deux officiels. Il fut déclassé au profit d'un Américain John Hayes, qui couvrit les 42 km. 263 en 2 h. 55' 18"⁴. En 1956, l'un des officiels coupables mourut ; il expliqua par testament que Piétri, dopé, était en danger de mort, ce qui justifiait l'aide apportée. Cet homme a traîné son remords toute sa vie.

1912. — Stockholm

Bon climat, donc course sans histoire. Le parcours de 40 km. 200 est couvert par le Sud-Africain Kenneth Mac Arthur en 2 h. 36' 54"⁸.

1920. — Anvers

Le Finlandais Hanners Kolehmainen, le grand triomphateur des Jeux de Stockholm (il enleva les 5 et 10 km. et le cross-country) gagna le marathon couru sur 42 km. 750 en 2 h. 32' 35"⁸.

1924. — Paris

Disputé sur les routes poussiéreuses de la banlieue nord-ouest, mal abritées du soleil, l'épreuve courue sur 42 km. 195, fut enlevée par le vétéran finlandais Albin Steenross en 2 h. 41' 22" 6.

1928. — Amsterdam

Les favoris se livrèrent en tête une lutte féroce. El Ouafi gagna en 2 h. 32' 57" devant un Chilien. Il eut droit à l'accolade de M. Paul Méricamp, armé d'un parapluie..., et à la misère, lorsqu'il eut distribué le peu que lui avait laissé son passage éphémère dans les rangs professionnels (il avait gagné 30 000 francs).

1932. — Los Angeles

Il fait chaud et c'est péniblement que le jeune Argentin Juan Carlos Zabala conserve quelques- secondes sur l'Anglais Samuel Ferris (2 h. 31' 36" contre 2 h. 31' 56"), après avoir largement dominé pendant 30 km.

1936. — Berlin

Première victoire « scientifique » du Coréen Kithei Son, courant pour le Japon, en 2 h. 29' 19" 2. Son avait adopté des chaussures spéciales, le pouce séparé des autres doigts ; il avait été remarquablement préparé.

1948. — Londres

Course meurtrière en raison de la chaleur ; le parachutiste belge Etienne Gailly domine et entre le premier dans le stade. La dernière côte l'a éprouvé ; il s'effondre et est dépassé par l'Argentin Delfo Cabrera, en 2 h. 34' 51" 6, et même par le crossman gallois Thomas Richard.

1952. — Helsinki

Troisième couronne et promenade sans histoire du fameux Tchécoslovaque Emil Zatopek dans le temps enfin remarquable de 2 h. 23' 03" 2 avec plus de 2' 30" d'avance sur le suivant, l'Argentin Reinaldo Corno.

1956. — Melbourne

Chaleur et parcours dur. De 0 m. d'altitude, la route vallonnée monte à 85 m. Le temps des marathoniens à 16 km. 500 de moyenne est révolu. Mimoun se détache presque sans le vouloir et n'est pas inquiet. Zatopek classé 6^e, étant de loin ce qu'il fut en 1952.

1960. — Rome

Il peut faire chaud et l'on souhaite que l'épreuve soit courue *de nuit*. Dans ce cas, elle reviendra à un coureur capable de battre le 10 000 mètres entre 29 et 30 minutes.

Gaston Meyer de *l'Equipe*, Paris.

La famille olympique

Nous avons le plaisir d'annoncer la naissance de Anne-Olympia, fille de M. Albert Mayer, membre du Comité International Olympique survenue pendant les Jeux Olympiques de Melbourne. Nous adressons nos sincères félicitations aux heureux parents et nos vœux de prospérité à la petite *Olympia*.

† Dr Walter Kolb

La ville de Francfort a fait des funérailles grandioses à son maire, le Dr W. Kolb en août dernier. Il était le vice-président de la Fédération Internationale de Gymnastique et un des créateurs de la renaissance de la Fédération Allemande de Gymnastique d'après guerre, dont il fut un chef aimé et respecté. Il avait fait partie de la délégation allemande qui, en 1946 à Lausanne avait revendiqué le droit d'être reconnue à nouveau dans le cycle de l'Olympisme. Le « Deutsche Turner-

bund » est en deuil de son chef. Nous lui adressons, ainsi qu'à la Fédération Internationale de Gymnastique, notre sincère sympathie en l'assurant que nous garderons du défunt un souvenir ému.

† M. Sadry

M. Sadry, l'un des chefs de la délégation iranienne aux Jeux de Melbourne, qui avait pris part à la cérémonie d'ouverture le 22 novembre, a été pris d'un malaise en rentrant à son hôtel et a dû être transporté à l'hôpital où il est décédé peu après. Ce brusque décès a provoqué une profonde émotion au sein de l'équipe iranienne et auprès de ceux qui eurent le privilège de connaître ce sympathique dirigeant du sport dans son pays. Nous prions le Comité Olympique de l'Iran de croire à notre vive sympathie.